

lesquels le présent gouvernement fondait de si grands espoirs, n'ont pas amélioré notre situation économique, et les gens que je rencontre dans mes voyages à travers le pays se disent las de la présente situation et appellent à grands cris le nouveau médecin qui guérira leurs blessures, le nouveau chef qui les conduira hors de ce désert.

Le développement du commerce mondial, que préconise le présent Gouvernement, ne résoudra jamais le problème du chômage. La nation dont le sort et la sécurité économiques tiennent aux exportations à l'étranger, s'en remet aux acheteurs étrangers du soin de la prospérité de ses citoyens et n'exerce pas le moindre contrôle sur les marchés qu'elle approvisionne de ses produits. L'industrie et l'agriculture ne sont pas ennemies chez nous; l'une et l'autre travaillent à la prospérité commune. L'agriculture fournit les matières premières et l'industrie les produits manufacturés, et les deux doivent travailler de concert. L'industrie, beaucoup plus que l'agriculture, doit désormais absorber notre excédent de main-d'œuvre. L'agriculture produit plus d'aliments de toutes sortes qu'il n'est possible d'en produire profitablement dans ce pays. Non seulement nous nourrissons notre propre population, mais nous exportons d'énormes quantités de denrées alimentaires. Que dire de nos produits manufacturés, de nos appareils mécaniques, de nos vêtements et de tout autre article fabriqué? Au moins pour la moitié, cela est importé de l'étranger. Nous envoyons notre argent au dehors au lieu d'assurer un marché domestique à nos cultivateurs. Après tout, sauf dans le cas du blé, nous consommons au pays plus de 90 p. 100 des produits agricoles et, en développant l'industrie au pays, nous améliorons le marché pour le cultivateur. Les meilleurs clients du cultivateur chez nous sont les hommes et les femmes qui participent à la vie industrielle du pays, qui ne produisent pas de denrées agricoles. En améliorant la situation de l'industrie, nous améliorons celle de l'agriculture, et la prospérité s'ensuit, mais dès que l'industrie périclite le cultivateur est dans le marasme.

Je représente une circonscription qui compte plusieurs fabriques importantes de tissage. De 1930 à 1935, alors qu'une administration conservatrice était au pouvoir, nombre de ces établissements fonctionnaient jour et nuit. Quelle est la situation aujourd'hui? Un des plus importants établissements de ma circonscription a fermé ses portes tandis que nombre d'autres ne fonctionnent qu'à demi-temps. A mon passage chez moi, en fin de semaine, je causai avec le propriétaire d'un gros établissement et il me dit qu'on y travaillait jour et nuit de 1930 à 1935. On n'y travaille plus

aujourd'hui que trois jours par semaine et ses marchandises, demeurant invendues, sont mises en entrepôt. Il me déclara: "Je tiens l'atelier à l'ouvrage parce que je ne veux pas que mes gens soient forcés d'avoir recours à l'assistance; je m'efforce de conserver mes employés." Les hommes et les femmes qui reçoivent aujourd'hui l'assistance ne sont pas ceux qui ont le plus à souffrir. Il existe toute une catégorie de personnes qui ne travaillent que deux ou trois jours par semaine, qui gagnent juste assez pour ne pas mourir de faim et qui sont trop fières pour demander de l'aide. C'est à ces gens que va toute ma sympathie. Il existe dans le comté de Lanark une manufacture qui fonctionne jour et nuit. Elle fabrique du tissu Renaissance. Je l'ai visitée l'autre jour, et le propriétaire m'a appris qu'il n'achetait pas une seule livre de laine. Il vend son produit, qui a bonne apparence, à des fabricants de complets bon marché. Les actes du Gouvernement actuel ont tellement abaissé la puissance d'achat de l'homme moyen que celui-ci ne peut plus se payer un complet de bonne qualité. Les fabriques de bonnes étoffes chôment, pendant que la manufacture en question, dont le produit est de qualité inférieure, fonctionne jour et nuit. Voilà la situation dans laquelle se trouve l'industrie.

Le Gouvernement actuel ne s'est pas efficacement attaqué à la solution du problème du chômage, encore moins l'a-t-il résolu. Le chômage est encore à l'état où il se trouvait quand le Gouvernement est arrivé au pouvoir; c'est encore le plus grave de nos problèmes nationaux. Pour peu que nous unissions nos efforts, il n'est aucun problème intéressant l'ensemble du Canada que nous ne pourrions résoudre. Mais, divisés, nous sommes voués à la ruine.

Il y a quelques années, avant l'avènement du Gouvernement actuel, les dissensions intestines ne formaient qu'un nuage pas plus gros que la main. Aujourd'hui, elles assombrissent l'horizon et menacent les fondements mêmes de notre Confédération. Le Canada se désagrège rapidement en neuf provinces souveraines. Où est le grande union canadienne qu'ont rêvée les Pères de la Confédération? Où est la famille unie de gouvernements libéraux prédite par le premier ministre à la veille des dernières élections?

Le discours du trône fait allusion à l'accord commercial canado-américain, dont je ne dirai pas grand-chose ce soir. J'en parlerai plus au long quand l'accord sera soumis à la Chambre. Le discours du trône n'allège en rien le sort du contribuable canadien déjà aux abois. Nous ne pouvons continuer à entasser dettes sur dettes et à accuser chaque année des